Avant-propos de la rédaction

Autor(en): **Geuser, Fabien de**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **69 (2011)**

Heft 1: **Peurs et espoirs dans le monde du travail**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Quand ne pas avoir peur, c'est être irresponsable: la peur refoulée et la peur acceptée.

Quelle que soit la définition que l'on donne de la peur (anxiété, crainte, ...), celle-ci semble refusée et rejetée comme une faiblesse pour les hommes d'action ou de pensée. Le courage, qui serait son contraire, est érigé en vertu. Ce rejet est en fait même double: il s'inscrit dans *un idéal de virilité*: avoir peur, c'est ne pas être un homme, un «vrai». Cette condamnation par l'idéal de virilité est particulièrement présente dans les discours du management qui glorifient la décision tranchée et l'action affirmée par opposition à l'hésitation et à l'appréhension. Ce faisant, les personnes se voient refuser le droit à avoir peur et peuvent alors se trouver en situation extrêmement pathogène où elles vont devoir ignorer cette peur que socialement on ne reconnaît pas.
Le second rejet de la peur implique *la condamnation des effets de la peur*. Une personne effrayée prendrait des décisions inappropriées. La peur serait le contraire ici de l'ambition ou de la clairvoyance par exemple. Et en effet, de nombreux travaux de recherche, par exemple ceux de la sociologie institutionnaliste américaine, ont montré que l'anxiété était reliée à des comportements qu'ils appellent *isomorphiques* et *mimétiques* (pensons aux apports de Walter W. Powell et Paul J. DiMaggio). Ces chercheurs précisent ce concept: ils expliquent que face à l'angoisse engendrée par une situation qui fait peur, nous sommes tentés de reproduire des solutions déjà connues ou expérimentées par d'autres. C'est d'ailleurs une critique souvent adressée aux pratiques de «benchmarking» dans les entreprises: en situation inconnue, donc angoissante, certains dirigeants cherchent à se replier sur l'observation puis l'importation de solutions mises en œuvre par d'autres entreprises. Ce courant de recherche qualifie ce comportement de mimétique (les personnes se copient les unes les autres) ce qui a pour conséquence d'amener les organisations et les choix à se ressembler. D'où leur usage du mot d'isomorphisme. L'idée sous-jacente est que la peur amènerait les gens à cesser de penser en tant que personne autonome, disposant d'esprit critique et de capacité d'innovation pour ne plus se comporter qu'en simple «recopieur de solution».
La peur est donc marquée du sceau d'une négativité forte: elle empêcherait l'action et handicaperait la pensée libre et créative.
Pourtant dans le même temps, on sent bien que la peur est aussi profondément liée *à la sécurité et à la responsabilité*. La peur, c'est probablement ce qui nous empêche tous de nous jeter dans des situations incontrôlables, mortelles... Autrement dit, la peur est profondément liée à une analyse, consciente ou non, que nous faisons des risques d'une situation. Elle est la manifestation de notre conscience des dangers de cette dernière et, par conséquent, une des sources essentielles de notre responsabilité, comme nous l'avait d'ailleurs indiqué le philosophe Hans Jonas dans son livre *Le principe responsabilité*. Etre responsable, c'est d'abord avoir peur des conséquences possibles d'une décision. A l'inverse, ne pas avoir peur c'est être irresponsable.

Alors, on comprend mieux le statut difficile de la peur en sciences sociales. La peur est profondément ambivalente: elle est faiblesse mais aussi vertu; étouffante pour l'action mais en même temps principe de responsabilité…
Toute la complexité à appréhender cette notion tient alors à la manière de respecter cette ambivalence. D'un point de vue pratique comme du point de vue théorique, il s'agit de reconnaître les deux dimensions en se souvenant qu'il faut avoir peur mais qu'il faut aussi faire quelque chose de cette peur, la rendre supportable et la rendre «activable». C'est cet impératif qui est discuté dans ce numéro. Cependant le sujet ayant suscité beaucoup de contributions, nous publierons dans un prochain numéro les articles que, pour des raisons de place, nous n'avons pas pu inclure dans cette livraison.
La peur est un facteur essentiel dans la relation entre pensée autonome, action délibérée et responsabilité et nous sommes très heureux de contribuer à le rappeler dans nos pages.

Pour la rédaction,
Fabien De Geuser